

Heurs et malheurs de la communication et pédagogie interculturelle : l'exercice des incidents critiques



Boris Corfu

Université de Xiamen, Chine

risbofle@gmail.com

Résumé : Cet article présente une expérience pédagogique réalisée en Chine à partir de l'exercice des incidents critiques dans un cours d'un semestre (32 heures) sur les relations interculturelles sino-françaises, pour un groupe d'étudiants en première année de master de Français. Le présent article expose d'abord de façon générale l'exercice puis aborde la question de son adaptation au contexte universitaire chinois. L'intérêt particulier de cette activité pour l'interculturel en FLE est ensuite considéré sous trois angles : l'initiation à la démarche ethnologique, l'adaptation au public chinois, et enfin la mise en avant d'une compétence interculturelle s'appliquant à des situations concrètes.

Mots clés : interculturel, « exercice des incidents critiques », ethnologie, Chine, France

Abstract: This article presents a teaching experience in China based on the Critical Incident Exercise (CIE) for a class of one semester (32 hours) on Franco-Chinese intercultural relations, for a group of first year postgraduate students in French. The article introduces in general terms the exercise itself and then deals with its adaptation to the teaching environment in Chinese universities. The specific advantages of this activity for French as a Foreign Language is then laid out in a threefold perspective: as an initiation to social anthropology, in regards to its adaptation to Chinese public, and finally as a way to promote an intercultural ability that applies to practical situations.

Keywords: intercultural, « critical incident exercise », social anthropology, China, France

Introduction

L'interculturel en didactique du FLE, et cela est bien normal puisque la langue est au centre de l'apprentissage, reste dominé par la linguistique et plus particulièrement par l'analyse du discours. Toutefois, dans sa traduction pratique, c'est-à-dire dans les classes de FLE, il s'agit plutôt pour les étudiants d'acquérir un savoir général d'ordre socioculturel plus ou moins précis sur la société française (et si possible les sociétés francophones), leur permettant de saisir l'indexation culturelle du discours. Ainsi, malgré l'orientation de plus en plus forte de la recherche linguistique sur les situations en contexte, l'interculturel dans les formations reste souvent au niveau des généralités.

Nous voudrions donc présenter ici une expérience pédagogique franco-chinoise sur l'organisation d'un cours en première année de Master avec des activités pédagogiques reposant sur l'exercice des incidents critiques (Critical Incident Exercise - CIE)¹. Après en avoir donné les grandes lignes, et précisé comment nous avons essayé de l'adapter au contexte pratique de l'université chinoise, nous montrerons comment cette activité de classe permet de recentrer la pédagogie sur l'initiation à la démarche ethnologique par le

recours à de véritables incidents, vécus et racontés par les personnes qui y ont participé, et non à des produits culturels de masse (articles de journaux, films, etc.), et donc autorise une pédagogie « expérientielle » que ne permettent pas (ou permettent plus difficilement), les documents authentiques traditionnellement utilisés dans les cours de FLE, qui se prêtent plus à des considérations d'ordre général, sociologique ou d'analyse du discours. Il s'agit donc de faire un peu d'*ethnologie* avant de se lancer dans l'*ethnolinguistique*, ce qui nous semble un peu oublié dans la pédagogie, voire au sein même de la recherche interculturelle en FLE. Nous tâcherons aussi d'expliquer pourquoi, à nos yeux, l'exercice des incidents culturels nous paraît, pour une partie importante des étudiants, plus adapté au renforcement des compétences interculturelles qui leur seront nécessaires dans leur future vie professionnelle. Enfin nous tâcherons d'explicitier en quoi l'utilisation particulière de l'exercice que nous présentons ici permet de sortir des généralités typiques de l'interculturel en cours de FLE évoquées plus haut.

1. Description de l'exercice des incidents critiques

L'exercice des incidents critiques est relativement simple à mettre en pratique. Nous voudrions d'abord en présenter les grands principes, puis préciser comment nous avons adapté ces derniers à notre situation particulière d'enseignement.

L'exercice

L'exercice des incidents critiques est résumé en ces termes par Albert R. Wight² :

« Les incidents critiques utilisés dans la formation interculturelle sont des descriptions succinctes de situations dans lesquelles il existe un quiproquo, un problème ou un conflit qui provient des différences culturelles entre les parties ou bien d'un problème d'adaptation interculturelle. Chaque incident comprend seulement les informations nécessaires pour présenter le contexte, décrire ce qui s'est passé, et éventuellement décrire les sentiments et les réactions des parties impliquées. Ces incidents n'expliquent pas les différences culturelles que les parties apportent à la situation. Ces dernières sont découvertes ou dévoilées au cours de la formation ³» (1995 : pp. 127-140).

Concernant la mise en œuvre pratique, Albert R. Wight précise que les incidents sont généralement relevés sous forme d'interview par l'organisateur auprès de personnes d'une culture ayant une implication sociale dans l'autre culture. Les incidents sont ensuite mis en forme afin d'être centrés sur un thème particulier et modifiés pour préserver l'anonymat des personnes ayant bien voulu témoigner. Cette présentation est suivie de questions visant à éliciter auprès des participants à la formation interculturelle, leurs réactions à la situation en tant que membre d'une des cultures (réaction qui peut être différente de celle de la personne de leur propre culture qui participe à l'incident), ainsi qu'une première interprétation de l'attitude, des sentiments et du discours, de la personne de l'autre culture. Pour interpréter la culture cible, dont l'exposé de l'incident n'explique pas les raisons du comportement, les étudiants sont

assistés d'une ou plusieurs « personnes ressources » (*resource persons*), c'est-à-dire des personnes de la culture cible qui expliquent pourquoi, selon eux, les membres de leur propre culture ayant participé à l'incident ont agi comme ils l'ont fait, avec quelles représentations, sentiments, etc.

1.2. L'adaptation au contexte universitaire chinois

Le cours dans lequel nous avons essayé d'utiliser l'exercice des incidents critiques s'est déroulé sur un semestre et a été divisé en trois parties qui reposent toutes sur cette méthode.

Tout d'abord, nous avons commencé par une introduction à la relativité culturelle basée sur la comparaison entre la France et les Etats-Unis avec le livre de Raymonde Carroll, *Evidences invisibles*, qui repose lui-même sur des analyses d'incidents, afin de présenter les principaux traits culturels français (et voir en même temps la culture américaine qui joue un rôle important dans la mondialisation). Ce travail a été ensuite suivi d'une présentation des principaux concepts culturels « émiques » chinois, c'est-à-dire la façon dont les Chinois présentent (en chinois bien évidemment) leur propre culture. On peut par exemple utiliser Gao & Ting-Toomey (1998) qui contient une bonne introduction des principaux concepts émiques chinois. Enfin, il s'agit vraiment de donner corps aux idées générales présentées plus haut en entrant de plein pied dans les cas concrets centrés sur la Chine. Je présente ainsi d'abord à la classe des incidents que j'ai recueillis auprès de Français vivant en Chine, et sélectionnés afin de permettre une progression au niveau de l'acquisition des principaux concepts et outils de l'analyse interculturelle (ainsi le premier exemple de l'annexe concerne un malentendu interculturel, alors que le deuxième présente une adaptation interculturelle). Les incidents sont ensuite étudiés avec ma collègue chinoise pour avoir une première idée de la façon dont on peut interpréter l'attitude des Chinois, et bien sûr je fais de même avec les Français à l'intention de ma collègue ; les incidents deviennent ainsi pour les professeurs des deux cultures non seulement des outils d'enseignement, mais aussi de recherche et de collaboration pédagogique. Nous étions ainsi les deux seules « personnes ressources », car nous avions moins d'une dizaine d'étudiants dans ce cours. Enfin, dans une troisième partie du cours, j'ai demandé aux étudiants d'effectuer eux-mêmes des interviews de Chinois résidants en France, et d'en présenter une analyse interculturelle à la classe en utilisant les outils et méthodes vues dans le cours.

2. Intérêt de la méthode pour l'enseignement de l'interculturel en général

L'exercice des incidents critiques nous semble utile dans une formation interculturelle en permettant d'initier les étudiants aux méthodes et raisonnements ethnologiques par le recours à des situations concrètes « qui leur parlent » et qui sont en rapport avec celles qu'ils seront de plus en plus amenés à rencontrer dans leur future vie professionnelle. Cela permet aussi de passer d'un interculturel centré sur les *stéréotypes* et les *préjugés* à une démarche cherchant à comprendre les représentations des acteurs *en contexte*, ce qui

correspond aussi aux changements didactiques dans le FLE en général.

2.1. Une initiation à la démarche intellectuelle de l'ethnologie interprétative

Dans une vision traditionnelle de la pratique du FLE, (et non dans la recherche en linguistique et culture où, encore une fois, le travail sur des situations en contexte est de plus en plus important), il s'agit plutôt de favoriser la relation entre un individu et la société française (et parfois certaines sociétés francophones) dans son ensemble. C'est d'ailleurs cette approche qui sera indubitablement la plus productive au niveau linguistique, en particulier pour permettre aux étudiants de passer du niveau B1/B2 au niveau B2/C1 et de pouvoir comprendre un film, une blague, lire un article de journal, échanger des informations dans un contexte professionnel, exporter un produit sur le marché français, etc. Toutefois, s'il s'agit de travailler avec des Français au quotidien, et donc cette fois, de rapports entre des individus, une initiation à « l'imagination ethnologique » - c'est-à-dire à la façon particulière de l'ethnologie d'interroger la culture - paraît aussi nécessaire, notamment en favorisant une approche interprétative par opposition au fonctionnalisme d'une certaine analyse de discours centrée sur les thèmes du pouvoir et de l'identité.

Et si, bien sûr, l'étude des incidents ne remplace pas de longues années d'observation participante, elle permet cet enseignement « expérientiel », proche de la démarche ethnographique, autorisant un travail sur soi ouvrant l'accès à une autre culture, qui est avant tout un savoir-faire et au-delà un savoir-être. En particulier, le fait d'être confronté à ses propres préjugés ou ceux des autres à l'encontre de sa propre culture (et qui sautent aux yeux des étudiants dans la première partie du cours où l'on étudie les problèmes que rencontrent les Français face aux Chinois), facilite le travail de désappropriation/appropriation propre à la démarche ethnologique interprétative, c'est-à-dire se désapproprier *momentanément* de notre vision des choses pour s'approprier celle des autres ; « vivre deux fois » comme le dit Condominas.

En effet, comme l'explique D. Speber, « *l'ethnologue essaye d'accorder ce qu'il pense que les gens pensent avec ce que lui-même penserait s'il était vraiment l'un d'entre eux* » (1982)⁴. Mais il faut bien comprendre « qu'accorder » ne consiste pas à « se mettre à la place des gens » mais plutôt, au contraire, à comprendre comment et pourquoi on ne peut pas s'y mettre, en quoi les individus que l'on étudie sont justement différents de nous ; démarche que Ricoeur (1969) a baptisée « cercle herméneutique », et où la compréhension de soi et de l'autre se fait de concert. Or, c'est cette dynamique, qui part des préjugés vers une « précompréhension » toujours provisoire et plus fine, qui manque souvent aux étudiants (et aux professeurs de FLE !), qu'ils soient chinois ou français, et qu'il me paraît nécessaire d'enseigner en premier lieu, avant de se plonger dans le domaine plus spécialisé des interactions entre discours et culture.

2.2. Une méthode particulièrement adaptée au contexte professionnel pour les étudiants chinois

Comme nous l'avons dit plus haut, les méthodes plus spécifiquement linguistiques, bien que certainement plus utiles au niveau de l'apprentissage de la langue (et c'est donc un facteur important à prendre en considération en FLE face aux risques d'éparpillement), ne sont en effet pas complètement en phase avec les situations professionnelles interculturelles que vont rencontrer les futurs étudiants chinois. Si effectivement une partie d'entre eux seront des interfaces entre la Chine et la France, des passeurs culturels, comme les professeurs de français, les journalistes, les diplomates ou encore des personnes travaillant dans le tourisme ou l'import-export, une part de plus en plus importante des étudiants travaillera (parfois dans les mêmes domaines que ceux cités plus haut) avec des Français dans des rapports clients-fournisseurs, dans l'échange d'informations, etc., et surtout, de plus en plus dans un environnement où Français et Chinois seront *ensemble* dans la même entreprise ou organisation, du fait de l'internationalisation du recrutement au niveau mondial. Or, si pour la première catégorie, une connaissance interculturelle centrée sur les discours véhiculant les préjugés et stéréotypes d'une culture sur l'autre et circulant dans les sociétés chinoise et française dans leur ensemble, ainsi qu'une analyse au niveau sociolinguistique de la dynamique de leur circulation peut être utile, une autre approche est nécessaire pour les personnes travaillant en Chine ou à l'étranger de façon quotidienne avec des Francophones. En particulier, il existe une différence entre les *stéréotypes* et les *préjugés* des Français ou Chinois « moyens » d'une part, et les *représentations* plus mouvantes des expatriés de l'une ou l'autre culture travaillant en Chine ou en France d'autre part. Ces derniers élaborent notamment leurs propres représentations et *normes d'actions*⁵. Ainsi par exemple, si le Français moyen voit les Chinois comme un peuple très « strict », ce n'est pas l'image qu'en ont les Français vivant en Chine ou même y voyageant. Ces derniers vont alors rationaliser cette différence entre préjugés et expérience, et adopter des normes dans l'action sociale qui témoigneront d'une adaptation culturelle - adaptation que l'on voit à l'œuvre dans le deuxième exemple de l'annexe, où il s'agit cette fois, toujours sur le même thème de l'autorité, de la situation inverse d'un Chinois vivant en France -. Ce sont ces normes, non pas générales, mais toujours en contexte, que les étudiants doivent s'entraîner à découvrir, chez eux-mêmes et chez les autres, pour développer une véritable compétence interculturelle qui leur servira dans leur vie professionnelle.

On retrouve bien sûr ici l'analyse de Puren (2006 : 19 minutes 25 secondes à 27 minutes 20 secondes) sur le problème d'un enseignement « interculturel » basé sur les préjugés et les stéréotypes. En effet, il explique que le locuteur de référence de l'approche communicative, qui apparaît dès l'étape du « Niveau Seuil », est le voyageur touristique, c'est-à-dire une personne qui se situe dans le premier contact fugace avec l'étranger, ce qui implique une approche de « découverte culturelle » qui, elle-même, entraîne (avec aussi l'utilisation principale de sources provenant des médias de masse à mon avis), la focalisation sur les préjugés et les stéréotypes⁶ ! Ceci s'oppose, toujours selon

Puren, à l'approche actionnelle où « *la situation de référence est le travail au long cours avec l'étranger* »⁷. D'ailleurs, selon moi, et pour élargir le débat de l'enseignement interculturel à l'ensemble de la pédagogie du FLE, une démarche incluant une dimension ethnologique me semble être bien adaptée à une approche actionnelle qui intégrerait la dimension culturelle. Quoi qu'il en soit, l'acquisition de « l'imagination ethnologique », se fait beaucoup plus facilement par l'étude de cas réels, auxquels on peut facilement s'identifier, que par l'exposition à des généralités. C'est ce dernier élément que je voudrais examiner maintenant.

2.3. Lutter contre les généralisations

L'avantage de travailler sur des cas précis est de permettre d'éviter les généralisations qui sont l'ennemi d'une véritable compréhension culturelle, les étudiants ayant la fâcheuse tendance à vouloir aller des généralisations vers les cas concrets pour retrouver les premiers dans les seconds, c'est-à-dire à vouloir expliquer plutôt que comprendre ; et donc, généralement rester dans le niveau du discours vaguement sociologique d'une culture sur une autre véhiculé par les mass-médias de chacun des pays. Par exemple, si l'on demande en début de formation aux étudiants quelles sont les différences entre la culture française et la culture chinoise, ils vont parler d'« individualisme » et de « collectivisme », mais sans vraiment pouvoir donner de contenu à ces notions ni voir leur inadaptation à une description des deux cultures⁸. Toutefois, s'il ne s'agit pas d'aller des généralités aux faits culturels, il ne s'agit pas non plus de faire l'inverse, mais plutôt, comme l'explique Geertz de faire un va-et-vient entre les deux :

« ...ce que l'anthropologue doit faire pour mener à bien cette sorte de chose est de naviguer entre les deux sortes de description - entre les observations pratiquées avec un peigne de plus en plus fin [...] et les représentations de plus en plus synoptiques [...] en sorte que présentent à l'esprit ensemble, elles offrent un tableau plausible, avec de la chair sur les os, d'une forme humaine de vie. « traduire » ici ne veut pas dire une simple refonte de la façon dont les autres présentent les choses afin de les présenter en termes qui sont les nôtres (c'est ainsi que les choses se perdent), mais une démonstration de la logique de leur présentation selon nos propres manières de nous exprimer ; notion qui encore une fois est plus proche de ce que fait un critique pour éclairer un poème que de ce que fait un astronome pour trouver une étoile » (Geertz, 1985 : 16).

Et comme l'explique encore Geertz, cet exercice s'appelle « mettre les choses dans leur contexte » (« contextualization is the name of the game ») et tel est bien l'objectif assigné aux étudiants en matière d'interculturel.

Conclusion

L'exercice des incidents critiques présente donc un intérêt certain pour une formation spécifiquement dédiée à l'interculturel, en tant qu'activité de classe permettant aux étudiants d'acquérir une compétence interculturelle, à la fois théorique et pratique, qui redonne une place centrale à l'ethnologie

et ses méthodes. En effet, le but d'une formation interculturelle n'est pas de recueillir des avis d'experts, ce à quoi se résument trop souvent les cours dans ce domaine, mais de permettre à tout un chacun de construire ses propres interprétations, et de donner du sens à sa propre expérience dans sa culture, celle de l'Autre, et faciliter le passage de l'une à l'autre. Ce sont ces aptitudes dont auront de plus en plus besoin les étudiants chinois pour gérer des interactions interculturelles de plus en plus nombreuses dans leur future vie professionnelle.

D'autre part, et pour étendre la discussion de la formation des étudiants à celle des professeurs, il me semble important de mentionner que le travail de recherche nécessaire à la récolte des témoignages servant de base aux activités peut offrir aux universités chinoises, ou aux institutions de formation linguistique françaises en Chine, l'opportunité d'accroître la coopération entre professeurs français et chinois, et favoriser ainsi une compréhension mutuelle, facilitant en retour une coopération de qualité dans tous les domaines pédagogiques.

Bibliographie

- Carroll, R. 1987 (réédition 1991). *Evidences invisibles*. Paris: Seuil.
- Gao, G. & Ting-Toomey, S. 1998. *Communicating Effectively with the Chinese*. Londres: SAGE Publications, Inc.
- Geertz, C. 1985. *Local knowledge*. New-York: Basic Books. Dernière édition en français : 2006. *Savoir local savoir global*. Paris: PUF.
- Holy, L. & Stuchlik, M. 1983. *Actions, Norms and Representations. Foundations of Anthropological Inquiry*. Cambridge: Studies in Social Anthropology, ed. Jack Goody. Cambridge University Press.
- Puren, C. 2006. *De l'approche communicative à la perspective actionnelle*, Conférence plénière Université de Poitiers (dernière consultation dé. 2012) : <http://uptv.univpoitiers.fr/web/canal/61/theme/28/manif/125/video/1180/index.html>
- Ricœur, P. 1969. *Le conflit des interprétations, essais d'herméneutique*. Paris : Seuil.
- Speber, D. 1982. *Le savoir des anthropologues*. Paris : Hermann.
- Tannen, D. 1996. *Gender and Discourse*. Oxford: Oxford University Press (USA).
- Wight A. R. 1995. *The Critical Incident as a Training Tool*. In: Sandra M. Fowler Monica Mumford ed., *Intercultural sourcebook: Cross-Cultural Training Methods*, Vol 1 Boston: Intercultural Press, Inc.
- Xie, Y. 2008 : *Trajectoire de Chinois et représentations de la France. Pour une compétence interculturelle sino-française*. Paris : L'Harmattan.

Notes

¹ Je voudrais d'ailleurs remercier Madame Zhang Li de l'Université de Xiamen qui m'a beaucoup aidé pour la préparation du cours, ainsi que M.Hu Jia, le directeur de notre département de français de l'Université de Xiamen pour m'avoir donné l'opportunité de faire cette formation. Je tiens aussi à exprimer ma gratitude envers M. Ding Zhiqiang pour la confiance qu'il m'a accordée, et sans qui je ne serais peut-être pas en Chine aujourd'hui.

² Voir Albert R. Wight (1995) qui constitue la principale source pour la présentation de la méthode faite ici et qui présente de nombreux conseils utiles pour sa réalisation pratique.

³ *Critical incidents used in cross-cultural training are brief descriptions of situations in which there is a misunderstanding, problem, or conflict arising from cultural differences between interacting parties or where there is a problem of cross-cultural adaptation. Each incident gives only enough information to set the stage, describe what happened, and possibly provide the feelings and reactions of the parties involved. It does not explain the cultural differences that the parties bring to the situation. These are discovered or revealed as a part of the exercise.*

⁴ Cité par Gerard Lenclud, 1992. *Anthropologie et histoire, Hier et aujourd'hui en France*. In Isac Chiva & Utz Jeggle ed., *Ethnologies en miroir. La France et les pays de langue allemande*, p.59. Paris : Edition de la maison des sciences de l'homme.

⁵ Pour la différence entre ces concepts ou celui d'idéologie, voir Ladislav Holy & Milan (1983) qui montre que ces différents niveaux sont souvent confondus et doivent être séparés dans une analyse culturelle.

⁶ Dans l'extrait de la conférence de Puren citée ici, ce dernier préfère opposer « représentations » et « conceptions », mais je ne suis pas sûr que ces définitions soient reçues ni en ethnologie, ni en ethnolinguistique et je ne pense pas qu'il soit très productif d'utiliser de nouveaux termes spécifiques à la didactique du FLE (ce que critique souvent Puren d'ailleurs !).

⁷ Puren fait référence aussi à la problématique de la multiculturalité que nous n'abordons pas ici, mais qui est un élément important quand une organisation (ou une société) multiculturelle essaye de négocier avec ses participants un environnement acceptable pour tous.

⁸ Pour une analyse plus précise de cette situation spécifique de surinterprétation du côté chinois de « l'individualisme », voir Xie Yong, 2008, chapitre IV, pp. 71-126.